

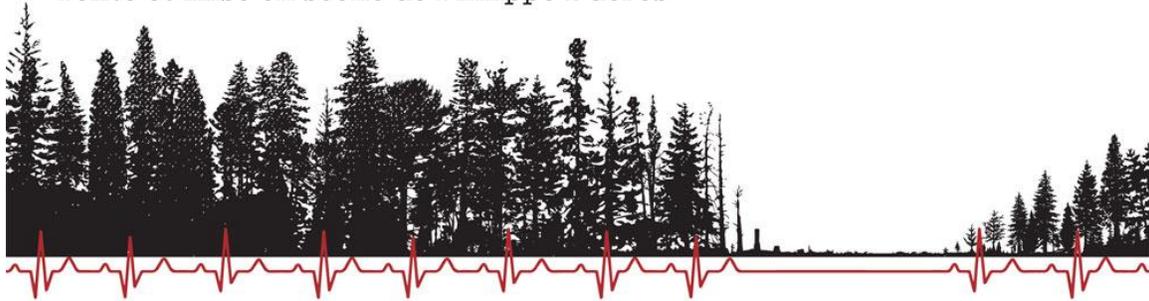


REVUE DE PRESSE

Hôtel-Motel présente

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

Texte et mise en scène de Philippe Ducros



Texte et mise en scène de **Philippe Ducros**

Traduction vers l'innu-aimun: **Bertha Basilish** et **Evelyne St-Onge**

Avec **Marco Collin**, **Philippe Ducros** et **Kathia Rock**

Assistance à la mise en scène et régie : **Jean Gaudreau**

Images: **Éli Laliberté**

Conception vidéo: **Thomas Payette** / HUB Studio

Intégration vidéo: **Antonin Gougeon** / HUB Studio

Musique : **Florent Volland**

Conception sonore : **Larsen Lupin**

Éclairages : **Thomas Godefroid**

Direction technique : **Samuel Patenaude**

Direction de production : **Marie-Hélène Dufort**

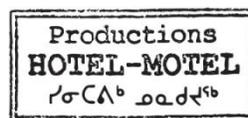
Relations de presse : **Karine Cousineau Communications**

514 -382-4844 / karine@karinecousineaucommunications.com

Du 27 mars au 7 avril 2018 à Espace Libre, Montréal.

Supplémentaire le samedi 7 avril à 16 h.

espacelibre.qc.ca



Théâtre_



Crédit photo : Tous droits réservés

La cartomancie du territoire – Espace Libre – du 27 mars au 7 avril 2018



Écrite et mise en scène par **Philippe Ducros**, cette création s'intéresse à notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, et prend la forme d'un *road trip* vidéographique sur la 132 et la 138. Ducros, qui a séjourné dans plus d'une vingtaine de pays, possède un regard idéal pour déceler les anomalies sociales, et nous souligner l'improbable de la situation des autochtones au Québec. Le texte de la pièce a été publié chez Atelier 10, dans la collection «Pièces». (PAB)

Texte et mise en scène de Philippe Ducros

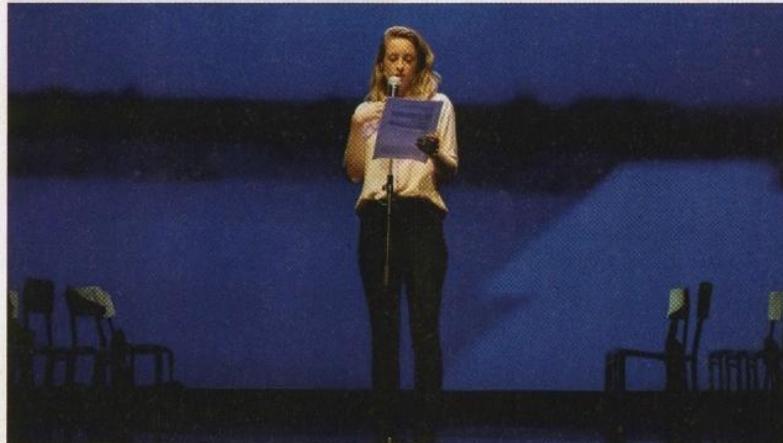
Clin d'œil

Le jeudi 1 mars 2018, CULTURE, p. 83

clindoeil.ca

LE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

On accuse souvent les médias de faire de l'information-spectacle, mais il arrive aussi que des spectacles se révèlent informatifs — une combinaison plus harmonieuse, on en convient. Le succès retentissant de la pièce *J'aime Hydro*, qui aborde la relation particulière qu'entretiennent les Québécois avec Hydro-Québec et avec les enjeux de l'énergie en général, illustre à quel point le théâtre peut s'ancrer dans la réalité citoyenne. Le fait que cette pièce, portée par la comédienne Christine Beaulieu, soit d'une durée de 4 heures n'a aucunement refroidi le public. Au contraire, les billets s'envolent comme des petits pains chauds. Dans la même veine, *La cartomancie du territoire*, pièce présentée ce mois-ci à l'Espace libre, explore notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles. Le théâtre documentaire s'inscrit par ailleurs dans une tendance plus globale: celle du divertissement engagé, conscient. Les discussions animées sont assurées dès le lever du rideau!





Le samedi 24 mars 2018

voir.ca



SCÈNE

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE : CET AILLEURS POURTANT SI PRÈS

Depuis son road trip il y a trois ans, première étape d'un parcours qui a mené La cartomancie du territoire à être jouée prochainement à Espace Libre, Philippe Ducros revient sur ce qui a marqué l'écriture et le processus artistique derrière cette création.

Marie Villeneuve | Photo : David Ospina (photo tirée d'une lecture) | 24 mars 2018

Le paysage politique et social a changé depuis, malgré les quelques années qui séparent le début de la réflexion sur le projet et le spectacle final. Au moment d'entamer le road trip, l'ouverture sur la question autochtone était bien étroite: le gouvernement Harper refusait de créer une enquête nationale sur les femmes autochtones assassinées ou disparues, en plus de ne pas reconnaître la déclaration des Nations Unies sur les droits autochtones. Une rigidité qui s'est quelque peu transformée, bien que très lentement, au niveau du gouvernement actuel. «Il y a tout à coup comme un éveil dans la place publique. Je ne pense pas que ce soit à grande échelle, mais dans nos sphères à nous, dans la sphère de la culture, du théâtre et tout, c'est assez présent».



SUITE- Le samedi 24 mars 2018

C'est donc en janvier 2015 que **Philippe Ducros** entame ce voyage initiatique à la rencontre de membres de différentes communautés des Premières Nations du Québec, un road trip qui a pris rapidement une autre direction pour sa finalité. «À l'époque, en 2015, je me suis dit je pourrais faire une pièce sur les Premières Nations comme j'ai fait une pièce sur la Palestine avec des personnages palestiniens (sa pièce *L'affiche*, publiée en 2009). Là, je me sens beaucoup plus mal à l'aise. J'ai essayé de faire le même exercice et ça ne marchait pas. Je n'étais pas capable de passer par-dessus tous les conflits éthiques. Je trouvais que c'était plus important, à quelque part, de baser ça sur quelque chose de plus personnel et de plus documenté pour pouvoir y arriver».



photo David Ospina (tirée d'une lecture)

Le voyage, pour aller à la rencontre de l'autre, est au cœur de la démarche artistique de Philippe Ducros. Découvrir une culture, à travers son histoire, ses traditions, mais aussi ses blessures et ses faiblesses sert aussi à l'auteur à faire un travail d'introspection, une réflexion identitaire. Il sera sur scène, aux côtés de **Marco Collin** et **Kathia Rock**, pour livrer les nombreux témoignages entendus lors des séjours aux quatre coins de la province. «Étant donné que je parle beaucoup de guérison et que j'ai demandé à ces gens-là de s'ouvrir, de se mettre à nu et de parler de leurs blessures, je trouvais que c'était respectueux de me mettre à nu aussi dans le processus», raconte le metteur en scène, qui y a aussi intégré une part de fiction avec la quête personnelle de l'auteur, bien que le spectacle demeure une création très intime.



SUITE- Le samedi 24 mars 2018

Bien avant d'atterrir à Espace Libre, les récits de *La cartomancie du territoire* ont été entendus au Jamais Lu 2015 (*Réserves / Phase 1: la cartomancie du territoire*), en plus de faire quelques arrêts dans la province. «On l'a fait l'année dernière en mode lecture, à Rouyn, Québec et à St-Prime. Il y avait quand même beaucoup d'innus de Mashteuiatsh qui étaient dans la place et c'était très intéressant tout à coup d'entendre ce qu'ils avaient à dire, à quel point ils trouvaient ça important et aimeraient que ça aille dans les communautés pour que les jeunes apprennent l'histoire de leurs propre nation».



Philippe Ducros et **Éli Laliberté** ont refait le même chemin qu'au départ afin de filmer les images qui seront projetées sur scène. Bercée par une musique originale de **Florent Vollant**, *La cartomancie du territoire* cherche à comprendre cet ailleurs pourtant si près, ces espaces exploités sans permission, ces familles brisées par un génocide culturel pas si lointain. «Il faut toujours se poser des questions quand on se met à parler des autres comme ça, de grosses questions éthiques. Il faut quand même prendre la parole, même si ça peut être maladroit, encore une fois. Nos gouvernements, eux, ne s'empêchent pas de prendre la parole et de faire des actions très directes sur ces populations-là, que ce soit les Premières Nations ou que ce soit des Palestiniens ou des Congolais; les gouvernements posent de gros gestes qui ont des conséquences violentes, puissantes. Nous, en tant qu'artistes, si on ne fait rien, je trouve qu'il y a une faillite de ce qu'on est.»

T H É Â T R E



LA
CARTOMANCIE
DU TERRITOIRE

PLACE AUX PREMIÈRES NATIONS

À la frontière entre la fiction et le documentaire, *La cartomancie du territoire* se veut une rencontre sur la place que l'on fait aux Autochtones. Muni de sa caméra, l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros a pris la route des villages des Premières Nations du Québec. C'est sur les planches de l'Espace Libre qu'il partagera le fruit de son travail.



LOUISE BOURBONNAIS
Collaboration spéciale
louise.bourbonnais
@quebecormedia.com

Philippe Ducros, qui est à l'origine du projet, côtoie des communautés autochtones depuis une vingtaine d'années. « J'avais déjà des contacts et des connaissances, mais je voulais aller plus loin », confie d'emblée l'auteur et metteur en scène. C'est donc un véritable *road trip* sur la 132 et la 138 qu'il a entrepris à l'hiver 2015 en Gaspésie, sur la Côte-Nord et au Lac-Saint-Jean, afin d'en apprendre davantage sur les communautés amérindiennes et de dresser un portrait de leur réalité à travers un spectacle.

Deux comédiens innus seront sur scène (Kathia Rock et Marco Collin), tandis que Philippe Ducros partagera les planches avec eux pour poser des questions.

TRAUMATISMES

Ce qui ressort de ce carnet de voyage est sans doute tous les traumatismes et les bouleversements qu'ont subis les peuples autochtones du Québec. « J'ai découvert l'ampleur des traumatismes qu'ils ont vécus »,

souligne Philippe Ducros, bouleversé par leurs propos. « On parle de génocide culturel et de traumatismes qui se transmettent de génération en génération et qui laissent des traces encore aujourd'hui. »

Parmi les différents thèmes, celui des enfants des pensionnats, que l'on kidnappait pour les arracher de leur réserve. « Le dernier pensionnat autochtone au Canada a fermé ses portes en 1996. Sur les 150 000 qui y sont allés, au moins 6000 d'entre eux ne sont jamais revenus », précise l'auteur qui se dit déchiré par tout cela. « On voulait tuer l'indien dans l'enfant. »

UNE NOTE D'ESPOIR

Outre les problèmes liés au déracinement, d'autres sont aussi troublants, dont la dépendance à l'alcool. À cela s'ajoute la disparition ou l'assassinat de 1200 femmes autochtones depuis quelques décennies.

Le taux de suicide élevé est un autre aspect de leur réalité.

« Les épidémies de suicides que vivent certaines communautés chez leurs jeunes sont vraiment sombres », fait remarquer Philippe Ducros.

« Ils ont obtenu le droit de vote qu'en 1969 au Québec », rappelle-t-il.

Malgré un passé sombre dont les plaies ne sont pas encore pensées, on retrouve aussi un aspect positif.

« Les Premières Nations réussissent à se relever des blessures du colonialisme », estime l'auteur. « Je vois aussi chez les Premières Nations un retour à la spiritualité et aux traditions. Ils sont debout, dignes, malgré les ravages de l'histoire. »

On nous dit que les images des paysages d'hiver québécois qui seront projetées durant la pièce seront spectaculaires. Le tout ponctué de la musique de Florent Volland, d'origine innue. Jouée en français, la pièce comptera également certains passages en langue innue ou en anglais, avec sous-titres en français.

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

Auteur et metteur en scène :
Philippe Ducros
Distribution : Marco Collin, Kathia Rock et Philippe Ducros
Du 27 mars au 7 avril
Au Théâtre Espace Libre

Commissariat anglais English Montreal
English Montreal School Board

Centre de l'éducation des Adultes
High School de Montréal

**COURS DE PERFECTIONNEMENT
EN ANGLAIS** - Printemps 2018

100%

INSCRIPTIONS:
Les 27, 28, 29 mars 2018
www.hsmontreal.ca

Détails en page : 6



LA STAR DU PORN STORMY DANIELS AFFIRME AVOIR ÉTÉ MENACÉE PHYSIQUEMENT LORSQU'ELLE A VOULU RENDRE PUBLIQUE SA RELATION AVEC DONALD TRUMP page 10

DONNÉES PERSONNELLES

La Ville de Montréal promet «la protection de la vie privée des citoyens»

Dans la foulée du scandale Facebook, le responsable des technologies de l'information au comité exécutif, François Croteau, assure que l'utilisation des données sera encadrée. page 8

MONTREAL
Lundi 26 mars 2018
journalmetro.com

tc •

métr

VOYAGES DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT

Le dramaturge et comédien Philippe Ducros s'est nourri de ses rencontres dans les réserves pour créer la pièce *La cartomanie du territoire*, une immersion dans les réalités autochtones. page 13

La tension remonte d'un cran EN CATALOGNE

page 10

Des milliers de Catalans sont descendus dans les rues de Barcelone hier quelques heures après l'arrestation, en Allemagne, de l'ex-président indépendantiste de la région, Carles Puigdemont. Au moins 50 personnes ont été blessées légrement, dont une vingtaine de policiers. / JESSE LACROIX/LE PIRE

75 M\$ pour décontaminer les sols à Montréal

Développement. Les Montréalais profiteront de terrains actuellement délaissés grâce à l'octroi de 75 M\$ supplémentaires de la part de Québec pour décontaminer les sols d'ici 2022. Plusieurs projets pourraient voir le jour, comme des logements sociaux, des maisons culturelles ou des écoles.

SOPHIE POISSON
sophie.poisson@metro.com

«Les complexes ou les infrastructures qui se trouvaient sur des fiches industrielles contaminées ont laissé derrière eux des propriétés abandonnées, a souligné hier la ministre de l'Environnement, Isabelle Meloançon. À Montréal, il s'agit des dernières grandes surfaces disponibles pour du développement.» Elle estime que ce nouvel invest-

tissement permettra d'accélérer leur décontamination.

L'an dernier, le gouvernement Couillard avait déjà consacré une somme de 175 M\$ pour l'ensemble de la province. Toutefois, il a jugé important de débousser des sommes additionnelles pour la métropole, où sont établies plusieurs industries lourdes.

«La Ville pourra définir ses propres priorités pour répondre aux besoins de sa population et aux particularités de ses arrondissements», a soutenu le ministre responsable de la région de Montréal, Martin Coiteux.

«Les besoins sont grands et plusieurs terrains sont contaminés de différentes manières, a déclaré la mairesse de Montréal, Valérie Plante. Parfois, ce sont des terrains qui appartiennent à la Ville, mais il y a aussi des terrains privés.» Elle a souligné que cette subvention permettra de conclure des ententes avec le secteur privé, qui pourra décontaminer des terrains non municipaux à moindre coût.

«Nous allons établir les critères du programme [qui] fi-

20 %

«Plus de 20 % des terrains sont sur l'île de Montréal, a souligné la ministre Meloançon. Plus de 100 nouveaux terrains contaminés seraient en attente à l'Université de Québec.

«Financer des projets pour de l'habitation abordable et sociale, du développement économique et institutionnel comme une maison de la culture, un centre sportif, un centre communautaire ou une école.» «On a un objectif très ambitieux : on parle de 12 000 logements abordables et sociaux au cours du mandat, a-t-elle rappelé.

Un des projets est la réappropriation des berges dans Verdun. Les terrains du boulevard Gaétan-Laberge pourraient aussi être visés. «On va d'abord conclure le développement du programme de la Ville. On va essayer de développer le plus de projets possible, a assuré Jean-François Paireteaux, maire de l'arrondissement et membre du conseil exécutif.

AVEC LA PRESSE CANADIENNE

Enquête chez nos voisins invisibles

Théâtre. Avec *La cartomanie du territoire*, le comédien et dramaturge Philippe Ducros nous amène avec lui dans ces lieux peu fréquentés qui ont pour nom Maliotenam, Wemotaci ou Gesgapegiag.



BENOÎT VALOIS-NADEAU
benoit.valois-nadeau@journalmetro.com

Cette pièce, que son auteur et metteur en scène décrit comme étant «à mi-chemin entre une installation vidéo et du théâtre», se veut une immersion dans la réalité des communautés autochtones du Québec.

«C'est du théâtre documenté plus que du théâtre documentaire comme Les Productions Porte-Parole (*J'aime Hydro, Freddy*) peuvent en faire, illustre le dramaturge. Ma langue n'est pas celle du théâtre documentaire. Elle est plus poétique, c'est une langue d'artiste. Mais tout ce qui est raconté est tiré de témoignages que j'ai recueillis dans les réserves.»

Après avoir consacré des pièces à l'occupation de la Palestine (*L'affiche*) et au conflit en République démocratique du Congo (*Bibish de Kinshasa*), Philippe Ducros a décidé de se pencher sur une réalité beaucoup plus proche (géographiquement du moins) de la sienne.

«À un certain moment, je me suis dit qu'il fallait que je commence à me poser des questions sur le colonialisme ici, sur mon propre terrain, raconte l'ancien directeur artistique du Théâtre Espace libre. Je devais me questionner sur cet ailleurs, qui est de l'autre côté du pont, de l'autre côté de l'autoroute.»

Au cours des dernières années, il a donc séjourné chez les Innus de la Côte-Nord, les Anishnabes de Lac-Simon, les Micmacs de la Gaspésie et les Inuits du Grand Nord.

«Peu de gens sont allés dans les communautés et savent de quoi c'est l'air. J'ai décidé dans la pièce de montrer le territoire. Les Premières Nations se structurent et se guérissent



Philippe Ducros / HOSE DESMARAIS/MÉTRO

«Je crois qu'il doit y avoir un dialogue. Et pour qu'il y ait un dialogue, il doit y avoir des Blancs qui s'intéressent à ce qui se passe dans les réserves.»

Philippe Ducros, auteur, metteur en scène et interprète de *La cartomanie du territoire*

beaucoup à travers une réappropriation de leur langue et un retour au territoire. Je crois à cela et je pense que ça s'applique à nous aussi, Québécois blancs. Comment faire pour réfléchir notre contrée si on n'a plus de rapport avec notre territoire, si on n'a plus de rapport avec notre langue?»

En compagnie des interprètes Kathia Rock et Marco Collin, tous deux d'origine innue, Philippe Ducros fait revivre sur scène les histoires qu'il a récoltées au fil de ces fréquentations avec les peuples autochtones et leurs territoires : humiliations, dépossession et abus, mais aussi guérison et résilience.

En arrière-plan, les grandioses paysages hivernaux de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie, filmés par le cinéaste Éli Laliberté et portés par la musique hypnotique de Flo-

rent Volant.

«C'est important de faire vivre ce qui s'est passé, affirme Philippe Ducros. Il ne suffit pas de parler des pensionnats autochtones, du racisme systémique. Il faut aussi le vivre, le montrer, pour briser l'espèce d'intellectualisme avec lequel on aborde souvent ces sujets. C'est nécessaire pour aller toucher différemment les gens et peut-être ouvrir des portes à l'intérieur de leur esprit. Il faut aller vers une compréhension plus émotive des choses, plus intuitive et moins rationnelle, moins occidentale.»

La cartomanie du territoire est aussi une quête, celle d'un auteur «qui cherche des réponses à son propre épuisement, à ses propres préoccupations intimes et politiques».

«Les Premières Nations apportent certaines réponses, soutient Philippe Ducros. Les

siècles derniers ont été ceux de la cosmogonie occidentale : croissance économique, capitalisme, exploitation du territoire, énergies fossiles, colonialisme, etc. On sait où ça nous mène. C'est à l'origine du réchauffement climatique, des inégalités et de cette colère qui nous fait voter pour Trump, Ford et compagnie. Je pense qu'il est temps qu'on commence à regarder les paradigmes des autres peuples. Les Premières Nations ont des choses à nous apprendre. Elles ont une manière différente de lire le monde, l'espace, le temps et le bien commun qui est vraiment intéressante.»

«C'est ça, le rôle de l'art : montrer l'invisible, nommer les choses, établir des concepts, des idées, des émotions à l'intérieur des gens.»

INFOS

La cartomanie du territoire

Du 27 mars au 7 avril à l'Espace libre

DÉMARCHE

En toute humilité

Comment raconter la dure réalité des peuples autochtones lorsqu'on n'est pas issu de ces communautés?

Philippe Ducros s'est souvent interrogé à ce sujet.

«À chacun de mes voyages, chaque jour, je me posais la question, se souvient-il.

Je crois qu'il doit y avoir un dialogue. Et pour qu'il y ait un dialogue, il doit y avoir des Blancs qui s'intéressent à ce qui se passe dans les communautés. Mais pour que le dialogue soit réel, il ne faut pas y aller en disant : "Moi, je sais." J'y allais dans une position d'apprentissage.»

Son statut d'artiste lui a permis d'avoir accès à une in-

timité qui échappe souvent aux journalistes ou aux voyageurs de passage. «Lorsqu'on dit être un artiste, un auteur, il y a quelque chose qui change dans le regard des gens, raconte-t-il à propos de son expérience sur le terrain. Ils s'ouvrent et se mettent à parler de leurs émotions, de leur vécu.»

En retour, le dramaturge espère que le public qui viendra voir sa pièce s'ouvrira à son tour à cette réalité.

«J'aimerais que les gens découvrent des choses et continuent à s'y intéresser. Je voudrais qu'on se rende compte de l'ampleur du problème, qu'on fasse preuve d'humilité et qu'on ait le désir d'en apprendre plus d'eux.»



MAISON DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Partenaire principal


5@7 Citoyen
Fondation David Suzuki



ENSEMBLE, NOUS FAISONS TOURNER BLEU TERRE
Le 5 avril, venez vous informer et débattre sur la question des droits environnementaux au Canada.

lamdd.org/rsvp
Contributions suggérées : 5 \$
50, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3V4
info@lamdd.org 514 394-1108



Le mardi 27 mars 2018

plus.lapresse.ca

ARTS

MARC CASSIVI CHRONIQUE

PRIX JUNO

Le français comme langue étrangère

Les francophones ont été pratiquement évacués du gala de la musique canadienne. C'est à se demander s'ils étaient les bienvenus. Écrit Marc Cassivi.

HUGO DÉMAS CHRONIQUE

Le bon plan B de Sophie Lorain

THÉÂTRE LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

EXPOSITION PARTICULES D'EXISTENCE

LA RÉALITÉ VIRTUELLE À SON MIEUX

LA GUÉRISON DES PREMIÈRES NATIONS

Entretien avec l'auteur Philippe Ducros



THÉÂTRE

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

La guérison des Premières Nations

Philippe Ducros a visité et étudié les Premières Nations au cours des dernières années afin de nous livrer sa *Cartomancie du territoire*. Une pièce qui essaie de comprendre le pourquoi et le comment de nos relations complexes avec les autochtones.

« On a un tiers-monde sur notre territoire et il faut le reconnaître. »

— Philippe Ducros



MARIO CLOUTIER
LA PRESSE



Philippe Ducros n'est pas devin. Sa cartomancie n'a aucun rapport avec le tarot ou la bonne aventure. Avec lucidité et humilité, il a plutôt essayé de comprendre les Premières Nations au cours des trois dernières années.

PHOTO: ROBERT SKINNER, LA PRESSE



SUITE - Le mardi 27 mars 2018

« La pensée occidentale, qui a dominé la Terre dans les trois derniers siècles avec l'impérialisme, le colonialisme, l'industrialisation et le capitalisme, est en train de nous amener dans le mur. On peut apprendre des Premières Nations d'autres manières de voir le monde. Ce n'est pas de savoir seulement ce qui leur est arrivé, mais comment on peut réfléchir le monde différemment. »

Philippe Ducros est donc allé à leur rencontre sur la Côte-Nord, au Lac-Saint-Jean et en Gaspésie, entre autres, en 2015 et cette année pour y prendre des images.

« La pièce est un voyage double. Je me demande ce qui est arrivé dans nos relations avec les Premières Nations, mais il y a un voyage introspectif de ma part. Je trouvais important de me mettre à nu. »

— Philippe Ducros

« Chez eux, la guérison passe par le territoire et la langue, ce qui devient un personnage de la pièce. »

Lors de ses rencontres, l'artiste n'a reculé devant aucun sujet prêtant à controverse, que ce soit les pensionnats ou les femmes disparues ou assassinées.

PRISONS

L'auteur-metteur en scène-acteur (il partage la scène avec Marco Collin et Kathia Rock) cite des chiffres troublants sur les Premières Nations. Par exemple, 25 % de la population carcérale est autochtone au Canada chez les hommes et 33 % chez les femmes. « Dans *Unité 9*, une femme sur trois devrait être autochtone », soumet-il.

Pour ses spectacles précédents, Philippe Ducros avait voyagé au Congo et en Palestine pour constater les effets de l'industrialisation. Il estime que les artistes posent des questions et, parfois, obtiennent des réponses.

« Depuis deux ans, les choses ont changé. Plusieurs événements à Montréal lancent leurs activités en disant qu'elles se déroulent sur un territoire autochtone non cédé. Il y a un pin blanc sur le drapeau de la ville, mais ça reste assez cosmétique. Deux cents communautés autochtones sur 633 ont des problèmes d'eau potable. On a un tiers-monde sur notre territoire et il faut le reconnaître. »



SUITE - Le mardi 27 mars 2018

« Il y a encore au Québec un racisme insidieux dans la population, un racisme étatique, institutionnel. »

— Philippe Ducros

Le créateur décrit un « génocide culturel » qui se poursuit. Il croit qu'on a longtemps inculqué aux autochtones la détestation de leurs propres langue et culture. La première chose à faire, selon lui, est d'arrêter de décider à leur place, comme le fait l'archaïque Loi sur les Indiens.

« Il faut aller les voir et leur demander ce qu'ils veulent. On pourrait commencer par s'assurer d'enseigner leur langue à l'école. On devrait avoir un cours qui parle de leur histoire et de leurs réalités. Il faut arrêter de les paternaliser et de penser qu'ils ne sont pas capables [de se prendre en mains]. C'est la même chose qui se passe entre les Israéliens et les Palestiniens. C'est une nouvelle étape du colonialisme. »

AUTORITÉS

En tant qu'artiste, il dit ne pas comprendre que les autorités ne semblent pas plus préoccupées par ces dossiers.

« Les grandes choses commencent petitement. Mais il faut le faire en montrant une réelle bonne foi. On n'y est pas encore arrivés quand on voit ce qui se passe avec les policiers de Val-d'Or ou les autochtones en prison. »

Il convient que des siècles de colonisation ne peuvent être effacés du jour au lendemain. Comme artiste, il sait qu'il marche sur une fine ligne entre la victimisation et l'appropriation culturelle.

« J'essaie, au moins. Peut-être que je vais commettre des maladresses – je m'en excuse –, mais il ne faut pas s'y arrêter. Je crois au dialogue. C'est important. Je contribue à ma manière. J'ai appris beaucoup dans ce voyage. J'y ai trouvé du réconfort, du sens et de la guérison. C'est très présent dans la pièce. Les concepts autochtones sont en train de changer ma manière de penser le monde. Ça me fait du bien. »

À Espace libre, jusqu'au 7 avril. Le texte de la pièce est déjà publié par la maison Atelier 10.



Le mardi 27 mars 2018

www.journaldemontreal.com

mardi 27 mars



Théâtre

La cartomancie du territoire

Cette production artistique mélangeant théâtre et vidéographie explore notamment notre relation avec les territoires autochtones, les réserves naturelles et la façon dont les Premières Nations du Québec sont traitées. La pièce écrite et mise en scène par Philippe Ducros découle de plusieurs visites dans différentes communautés autochtones de la province et est présentée sur scène sous forme de *road trip*.

› Ce soir, à 20 h, à l'Espace libre,
1945, rue Fullum

CISM 89,3

Le mardi 27 mars 2018

cism893.ca

PHILIPPE DUCROS : TERRITOIRE & MÉMOIRE



La colonisation du territoire et de la pensée sont au cœur d'une nouvelle création à Espace Libre.

Après avoir volé loin vers la Palestine ou le Congo et raconté ses expériences vécues, l'auteur et metteur en scène **Philippe Ducros** est parti dans un voyage de l'intérieur. Durant l'hiver 2015, il a sillonné le Québec entier, allant à la rencontre de différentes communautés issues des Premières Nations. Sa création théâtrale et vidéographique *La Cartomancie du territoire* est basée sur ses carnets de voyage, et sur les nombreux échanges échaffaudés avec les descendants de notre sol. Comment ont-ils survécu, comment se décolonisent-ils, comment vivent-ils ce que nous appelons "modernité" ? Le *road trip* de Philippe Ducros donne ainsi naissance à un récit polyphonique et soulève des questionnements essentiels.

Écoutez le créateur en entrevue chez **Les Itinérantes** ce jeudi 29 mars entre 10h30 et midi.

La Cartomancie du territoire sera présentée du 27 mars au 7 avril 2018 à Espace Libre. Une présentation des productions **Hôtel-Motel**.



Le mercredi 28 mars 2018

www.atuvu.ca



« La cartomanie du territoire » : cartographie d'un génocide [Partager](#)

Publié par **Léa Arthémise** le Mer. 28 mars 2018 à 19h00 - *Contenu original*
Théâtre, Atelier 10, Eli Laliberté, Espace Libre, Florent Volland, Hôtel-Motel, Kathia Rock, La cartomanie du territoire, Marco Collin, Philippe Ducros, Suggestion de sortie

Crédit photos: Maxime Côté

L'adaptation théâtrale et cinématographique du récit de Philippe Ducros est présentée à l'Espace libre du 27 mars au 7 avril.

Initialement, **La cartomanie du territoire** est un court texte chapitré, retraçant dans une langue incisive et révoltée le cheminement cahoteux du dramaturge et écrivain Philippe Ducros, parti en 2015 à la rencontre des Premières Nations du Québec, le long des autoroutes 132 et 138.

La démarche artistique et humaine part d'un constat sans appel : l'Histoire du Canada, comme beaucoup d'autres, s'est forgée sur un idéal impérialiste, colonisant les terres et les peuples sans permission, au nom d'une unité de façade. Dans les faits et dans le sillage de la confédération, les ambitions ferroviaires, les villes, les routes ont tout broyé sur leur passage.

En ouverture, une radio posée au sol capte des ondes diffuses. L'objet est encerclé de traces de pas, figurant le cheminement de la répétition. Dans la salle, l'obscurité émaillée de petits points lumineux que l'on associe volontiers à une partie intime de la voûte céleste, nous enveloppe et nous tient en respect. Et puis, la voix de Philippe Ducros tonne, liste avec vigueur et indignation des chiffres implacables. Le taux de chômage, les chiffres de la mortalité infantile, le revenu moyen, l'accès à l'eau potable... Autant de facteurs accablants qui situent les Premières Nations à la 60^{ème} place du palmarès du développement humain de l'ONU, alors que le Canada, lui, figure dans le top 10.



(Crédit photo: Maxime Côté)

SUITE- Le mercredi 28 mars 2018

Philippe Ducros nous somme littéralement de nous réveiller, de quitter « l'autoroute des lieux communs » pour prendre le pouls d'un territoire que le pays a laissé en marge. Nous sommes féroce­ment invités à comprendre ces réserves éventrées par les autoroutes, les statistiques nationales et les blessures d'un peuple séquestré. Pour combler les lacunes de l'Histoire.

Sur la route, les portes s'ouvrent timidement. Kathia Rock et Marco Collin incarnent avec justesse les témoignages égrenés au fil des kilomètres. Chaque mot sonne comme une plaie béante : un jour, « les hydravions sont venus et ont dévoré les enfants ». Ceux qui y ont échappé ne sont jamais vraiment revenus. Ils errent entre les états et les espaces, reclus dans les réserves, incarcérés dans les établissements de détention, cherchant des échappatoires dans l'alcool, la drogue, le bingo ou la religion.

En toile de fond, le territoire s'étale, éblouissant d'immensité et de vide. Philippe Ducros et Eli Laliberté ont refait ensemble tout le chemin parcouru en 2015 et filmé la route projetée sur scène. On apprécie la scénographie sans artifice dans laquelle le contraste entre l'intimité (suggérée par les fauteuils) et l'immensité cinématographique de l'espace extérieur fonctionne plutôt bien. En contrepoint, la musique originale de Florent Vollant exacerbe la dramaturgie d'un texte si puissant qu'il pourrait se suffire à lui-même.



(Crédit photo: Maxime Côté)

CRITIQUES

La cartomancie du territoire : Sur la route



PAR CHRISTIAN SAINT-PIERRE

28 MARS 2018

COMMENTAIRES



© Maxime Côté



Après s'être intéressé à la Palestine et à la République Démocratique du Congo, jusqu'à aller à la rencontre de celles et ceux qui habitent ces régions du monde, en observant leurs conditions de vie, les terribles impacts de l'occupation ou encore ceux du capitalisme sur leurs existences souvent en lambeaux, Philippe Ducros semble maintenant plus enclin à se pencher sur le sort des gens avec qui il partage un territoire.



© Maxime Côté

Ainsi, après *Eden Motel*, où il abordait les paradoxes de l'Amérique du Nord, aussi riche que malheureuse, voilà que l'auteur, metteur en scène et comédien entreprend un *road trip* hivernal sur la 132 et la 138 afin de sillonner les terres des onze nations autochtones du Québec. Composé de témoignages et de réflexions, de poésie et de politique, *La cartomancie du*

territoire dresse un attentif portrait de la situation. Il y a les statistiques et les lois, le passé, accablant, révoltant, mais également, et peut-être même surtout, le présent et le futur, la force vive de ces cultures qu'on n'a pas réussi à exterminer; en somme, quelques raisons d'espérer.

Dans le texte, publié chez Atelier 10, une multitude de sujets cruciaux sont abordés en vrac: génocide culturel, taux de suicide, toxicomanie, criminalité, alcoolisme, femmes disparues, racisme, environnement, ressources naturelles, éducation, système carcéral, spiritualité... S'il est un thème fondamental, éminemment rassembleur, qui supporte le spectacle, un concept qui devrait d'ailleurs être au cœur de toutes nos discussions intimes et collectives, tous nos remue-méninges à propos du vivre ensemble, c'est celui du bien commun: «À travers leur combat, c'est notre survie à tous qui se joue. La protection du bien commun, de la beauté, la décolonisation de notre pensée, l'appropriation de notre destinée, de la langue qui l'imagine et la transmet, et du territoire qui la porte.»

Pour «quitter l'autoroute des lieux communs», pour «entrer dans le territoire de la mémoire, sonder sa complexité, et apaiser sa douleur», Ducros donne la parole à plusieurs représentants des Premières Nations, les femmes et les hommes qu'il a croisés sur son chemin.

Leurs propos, leurs langues et leurs

chants sont portés sur scène par Marco

Collin et Kathia Rock. Quant à Philippe Ducros, qui tient ici son propre rôle, sa posture s'apparente à celle d'Annabel Soutar dans les spectacles de Porte Parole, à l'exception près que le directeur artistique des Productions Hôtel-Motel ne prétend à aucune objectivité. Son parti pris envers les Autochtones est sans ambiguïté. Si bien qu'on se dit parfois qu'un brin de retenue, certainement dans le jeu, ou encore dans les envolées poétiques, aurait laissé au spectateur plus d'espace pour ressentir ou déduire par lui-même.



© Maxime Côté

Reste qu'il y a dans ce texte des pages sublimes dont on ne résiste pas à la tentation de vous offrir un extrait: «Le processus de reconstruction est commencé. Notre âme existe encore. Elle a dû monter loin, plus loin encore que le train de Schefferville, elle est descendue sous le mercure des bassins hydroélectriques, mais elle ne s'est pas noyée. [...] L'âme des caribous, le chant des ancêtres, l'alphabet de la scapulomancie et les cris de bonheur de nos mères à la naissance, tout ça s'y est réfugié. Les Béothuks aussi y sont descendus, au fond du cratère. Ils en gardent l'entrée, protègent la mémoire au cœur du pergélisol. Ils attendent le retour des migrations et du bon sens. Ils existent. On existe. Demain, après-demain, après les guerres, on sera encore là. Debout. Fiers. Sous la Lune.»



© Maxime Côté

L'objet scénique, d'une appréciable sobriété, a peu de théâtralité à offrir, certes, mais il accorde tout de même plusieurs raisons de s'extasier sur la beauté de notre province. Les images d'Éli Laliberté, projetées sur toute la longueur de la salle par Thomas Payette et Antonin Gougeon, sont à couper le souffle. On y voit les éléments se déchaîner, les arbres

souverains, les terres coupées à blanc, les routes sans fin et les dépanneurs esseulés, autant de splendeur que de désespérance, et puis finalement les visages des hommes et des femmes de tous âges que le créateur a rencontrés. Dans leurs regards, on aperçoit quelque chose qui scintille, peut-être bien l'espoir d'un avenir meilleur.

La cartomancie du territoire

Texte et mise en scène: Philippe Ducros. Traduction vers l'innu-aimun: Bertha Basilish et Evelyne St-Onge. Éclairages: Thomas Godefroid. Images: Éli Laliberté. Vidéo: Thomas Payette et Antonin Gougeon (HUB Studio). Musique: Florent Vollant. Son: Larsen Lupin. Avec Marco Collin, Phillippe Ducros et Kathia Rock. Un spectacle des Productions Hôtel-Motel. À Espace Libre jusqu'au 7 avril 2018.



Le jeudi 29 mars 2018

www.artsetculture.ca

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE DE PHILIPPE DUCROS, UNE CRÉATION THÉÂTRALE PUISSANTE ET INCONTOURNABLE

Posted by Christiane Dubreuil | 29 Mar 2018 | Théâtre | 0 ● | ★★★★★



Exil intérieur. Les Premières Nations au Canada le vivent depuis la colonisation par les Blancs. Exil territorial, exil culturel, exil économique, exil social. Un exil forcé, et qui s'est imposé par la force, une volonté destructrice pour « *chasser l'indien dans l'enfant* » leur donner *la haine d'eux-mêmes*. Pour y parvenir, avec la complicité des autorités religieuses, tous les moyens étaient bons comme nous le savons : enlèvements, pensionnats autochtones, création des « réserves », obligation de fait de la sédentarisation, interdiction de parler la langue, loi des Indiens qui datent de 1876, jamais abolie et qui dans sa « philosophie » sinon dans toutes ses dispositions pratiques règne toujours... Alors que le Canada, se targue depuis plus d'un siècle d'être un des grands leaders du « concert des Nations » il a dans le même temps continué, dans le silence assourdissant et même l'assentiment du moins tacite de sa population blanche, sciemment perpétré ce qu'en 2015 la juge en chef de la Cour suprême du Canada, Beverley McLachlin, qualifia de génocide culturel. Le Canada a ainsi eu l'honneur d'inaugurer, pour une instance juridique d'un tel niveau, cette appellation!! Il a fallu attendre 2016 pour que le Canada adopte, enfin, pleinement, la Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones pourtant non juridiquement contraignante. Une déclaration votée en 2007 par cent-quarante-quatre pays pour et seulement quatre contre dont... le Canada. Le résultat on le connaît tous aujourd'hui.

Mais la violence exercée n'a, heureusement, grâce à la résilience des peuples autochtones pas atteint son but. Mais elle a tout de même totalement déstructuré des nations qui peinent aujourd'hui face au racisme systémique des peuples colonisateurs et de leurs dirigeants à faire reconnaître non seulement leur préjudice mais aussi leurs droits, leur culture, leur savoir. Rappelons juste que ces derniers mois le gouvernement du Québec s'élevait contre la décision du gouvernement fédéral d'intégrer le savoir traditionnel autochtone dans les évaluations environnementales. On parle souvent au Canada de deux solitudes, les anglophones versus les francophones. Expression bien commode qui raye du même coup les autochtones comme appartenant au Canada et à son territoire. Dans l'élimination des Autochtones il n'y a pas eu deux solitudes mais bien une volonté commune, orchestrée.



SUITE- Le jeudi 29 mars 2018

Le voile, sur cette page sombre de notre histoire toujours en cours commence à se lever, mais si péniblement. Et comment pourrait-il en être autrement alors que les outils, les mots, la mémoire, les lieux pour le dire ont été détruits, alors que les auditeurs font encore trop souvent la sourde oreille et le déni volontaire. Cette Histoire faite d'histoires individuelles et de communautés retrouve les chemins de la parole. Ceux des Autochtones bien sûr comme une thérapie et un moyen de ressouder les liens et de se reconstruire à défaut de pouvoir retrouver ceux, constitutifs du nomadisme et avec lui de l'interconnexion avec la nature et leur culture. Ceux aussi de quelques Blancs qui ont compris, le drame qui se joue et que ce drame nous concerne tous autant qu'il concerne les Autochtones. *Philippe Ducros* est de ceux-ci. Depuis longtemps cet autodidacte a choisi de raconter, témoigner. Comme les Autochtones il a fait du nomadisme un moyen d'être. « *...Je me suis donc formé sur les routes, seul, en ces chambres d'hôtels au tapis brûlé, au petit savon emballé. Ce chemin m'a mené toujours un peu plus loin, jusqu'en Palestine occupée, en Bosnie, dans les camps de réfugiés somaliens en Éthiopie, ou encore dans les camps de déplacés internes de République démocratique du Congo. J'en suis revenu chaque fois un peu plus étranger à mon milieu. Ces voyages ont fait de moi un homme hanté, ténébreux même diront certains. À moins que ce ne soit ces ténèbres qui m'y aient mené. J'ai écrit, suite à ces voyages, des pièces qui se sont révélées salvatrices pour moi, qui m'ont aidé à retrouver le sommeil. J'avais, grâce à elles, le sentiment que mon chemin était porteur de sens, que j'avais un rôle : j'étais le témoin, un passeur de réalités d'un versant à l'autre du spectre économique...* ». Cette réalité dont il veut rendre témoignage sur sa terre natale c'est cette captation du territoire par les grandes puissances minières, les grandes corporations industrielles du secteur primaire avec la bénédiction des décideurs politiques et gouvernementaux autant que la destruction des solidarités sociales sous couvert de « rigueur » budgétaire par ces mêmes décideurs. « *...Or, peu à peu, jour après jour, j'assiste au démantèlement de la solidarité intrinsèque au « modèle québécois ». Peu à peu, je suis témoin de l'exploitation radicale du sol et du sous-sol chez nous, du chacun pour soi qui vient automatiquement avec le sabotage de l'austérité, de la précarité croissante des gens que j'aime...* ». Une main mise, une destruction dont les Autochtones furent les premières victimes mais qui nous menacent nous aussi à notre tour. Cette rencontre sur sa terre natale avec les Autochtones est pour lui le chemin de la recouvrance. Témoigner du drame des Autochtones c'est témoigner pour eux, témoigner pour nous et ouvrir une voie peut-être salvatrice hors de notre « propre aliénation ».



SUITE- Le jeudi 29 mars 2018

Il a donc décidé en 2015 lui-même au bord de la rupture de parcourir cette part majoritaire du territoire québécois, celui des 11 Premières Nations qui le peuplent, en quête de connaissance mais aussi de sa propre résilience. Un moment primordial de découverte de ces terres et de rencontres avec ceux qui les portent en eux.

Comme lors de ces périple précédents l'auteur a constitué un carnet de voyage qui sera le matériau de la pièce *La cartomancie du territoire*. Une pièce, ou plus exactement une création théâtrale et vidéographique comme la qualifie l'auteur lui-même tant l'image et le son sont indissociables de ce vécu de cette expérience avec en sous-titre : « *...Il faut rouvrir le lien avec l'infini. Avec l'immense. Réapprendre à parler avec les ancêtres. Réapprendre à parler au passé, à écouter les rêves...* ».

Mais si témoigner, dire, faire prendre conscience, est au cœur de la démarche, l'artiste insiste avec raison sur la qualification qui convient à l'œuvre qui nous est présentée. Il s'agit bien d'un théâtre documenté et non pas d'un théâtre documentaire, un théâtre où l'art visuel, musical et poétique est partie intégrante de son projet créatif.

Pendant les soixante-quinze minutes de ce spectacle dans un décor apuré qui lui donne toute sa force nous sommes donc confrontés à ces témoignages. Des témoignages construits à partir des récits alternés, ceux des Autochtones, en langue innu-aimun (surtitrée) et celui de *Philippe Ducros*, de la musique originale de *Florent Vollant* et des projections des images rapportées par *Philippe Ducros*. À travers les parcours de ces hommes et femmes et des territoires filmés la brutalité du vécu de ces Premières nations s'impose à nous indélébilement. Pour restituer leur vérité qui doit devenir notre vérité. Pour que la prise de conscience enfin ait lieu, pour que l'alarme enfin soit entendue. Pour qu'un rapprochement, une rencontre, enfin aient lieu au final de la pièce comme une allégorie de ce qui devrait être. Comme *Philippe Ducros* nous apprenons par cette pièce que « *...Ne me sentant nulle part chez-moi, j'ai donc tenté, tant bien que mal, de faire des liens, de comprendre. Pour y arriver, je me suis tourné vers ceux qu'on tente d'ignorer, les Premières Nations, qui vivent en un tiers-monde imposé, au cœur même de ce paysage que j'aime tant. Parce qu'ils me font du bien, parce que je trouve du sens à leurs côtés, parce que j'ai besoin d'entendre d'autres façons de lire le monde...* »
Au-delà de l'excellence de la performance des deux comédiens autochtones *Kathia Rock* et *Marco Collin*, toujours justes, pertinents, efficaces nous ne pouvons aussi qu'avoir un très grand respect pour eux qui ont accepté d'incarner la douleur mais aussi l'honneur et la dignité de ces Premières Nations.



SUITE- Le jeudi 29 mars 2018

La cartomancie du territoire est une œuvre qui donne pleinement sens à cette déclaration de l'auteur : «...C'est ça, le rôle de l'art: montrer l'invisible, nommer les choses, établir des concepts, des idées, des émotions à l'intérieur des gens...». On peut aussi souligner qu'il est en cela indispensable.

La cartomancie du territoire

Texte et mise en scène de *Philippe Ducros*

Traduction vers l'innu-aimun: *Bertha Basilish* et *Evelyne St-Onge*

Avec *Marco Collin*, *Philippe Ducros* et *Kathia Rock*

Assistance à la mise en scène et régie : *Jean Gaudreau*

Images: *Éli Laliberté*

Conception vidéo: *Thomas Payette / HUB Studio*

Intégration vidéo: *Antonin Gougeon / HUB Studio*

Musique : *Florent Vollant* Extraits inédits, issus de la trame sonore du film *Le temps d'une chasse* de *Éli Laliberté* et adaptée spécialement pour le spectacle.

Conception sonore : *Larsen Lupin*

Éclairages : *Thomas Godefroid*

Direction technique : *Samuel Patenaude*

Direction de production : *Marie-Hélène Dufort*

Une production de *Hotel-Motel*

Le texte est publié chez *Atelier 10*, dans leur collection Pièces.

Il est finaliste pour le Prix de la dramaturgie de langue française de la SACD de 2017.

Du 27 mars au 7 avril 2018 à *Espace Libre*.

Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h, jeudi à 19 h.

Billetterie : espacelibre.qc.ca, 1945 rue Fullum, Montréal, 514-521-4191.



| Troisième Solitude

0

PAR CAROLANE DESMARTEAUX LE 29 MARS 2018

THÉÂTRE / CIRQUE

J'aime de Philippe Ducros un théâtre d'impassibilité et de transmission. *La cartomancie du territoire* est plus prudente que ses dernières pièces. C'est le symptôme d'un travail fait avec respect, et c'est tout à l'honneur de l'équipe de création.

La pièce est percutante, assurément, elle tente de rétablir une conversation dans laquelle la voix des Premières Nations a souvent été tue. Une pièce où emmener les classes d'histoires, les parents. Ça parle de nous. Ce grand nous qui demande guérison.

L'immensité. Les images, photos et vidéos, projetées au fond de la scène en personnage muet, sont saisissantes dans cette mise en scène minimaliste de Ducros. Les images de Éli Laliberté comme de grandioses cartes postales font décor et nous font voyager. Le cumul des paysages blancs, immobiles, devant lesquels les trois interprètes semblent petits, seuls... Les photos et vidéos les plus abstraites servent les confidences du metteur en scène. Les routes qui défilent, toujours pareilles : nous sommes en road trip avec Philippe Ducros.

SUITE- Le jeudi 29 mars 2018

La musique de Florent Vollant participe à cette immersion, tantôt douce, tantôt confrontante. En ressort une ambiance méditative, d'où on glisse de la salle à nos esprits, en conversation intime constante.

Le contexte politique nous donne l'impression de changements à venir dans la reconnaissance des Premières Nations au Canada, et les discours fusent dans les dernières années: documentaires, œuvres de fiction et prise de parole plus fréquentes, à la défense d'un peuple lésé par notre histoire commune. Il va donc sans dire que, si vous vous êtes un tant soit peu intéressés au sujet, vous n'irez pas au théâtre pour apprendre beaucoup plus sur l'état des choses, bien qu'une importante partie de la pièce puisse sembler se vouloir informative. La beauté et la force du travail de Ducros, de nouveau, est dans le désir de porter des témoignages vrais sur la scène. Par le corps des deux acteurs (Marco Collin d'une grande authenticité et Kathia Rock, dont la voix nous enchante) et de Philippe Ducros, par leur voix, on sait qu'on accède aux gens rencontrés depuis 2015 dans l'écriture de cette pièce.



SUITE- Le jeudi 29 mars 2018

Mi-théâtre documentaire, mi-objet pamphlétaire, sur scène les témoignages, chansons, moments de théâtre s'entremêlent pour former une prise de parole chargée. Le texte foisonne. Analogies, métaphores, les monologues de l'auteur sur le contexte de création sont riches d'images. Les liens entre les histoires de déracinés identitaires (peuples autochtones, francophones, artistes et marginaux) se tissent avec précaution. Toutefois, beaucoup de répétitions d'une scène à l'autre diminuent l'effet « coup de poing » des faits mêmes. Reste qu'on assiste à une œuvre qui nous ramène à l'indicible, avec cette accumulation même de mots, d'histoires. Puis, plongés dans les paysages à l'écran, étourdis par les témoignages, on ne peut éviter les considérations éthiques et politiques qu'évoque la grande proximité de ce peuple meurtri.

Devant l'ampleur des statistiques, le cumul des drames et la charge émotive de ceux-ci, impossible de rester de marbre, mais difficile de s'insurger. On le voudrait. On n'ose pas prétendre à comprendre, à savoir. On voudrait partager le poids, le prendre à bras le corps et délester le dos des habitants des réserves, au sortir de *La Cartomancie du territoire*. On se sent bien impuissants, écrasés par la redite des crimes et des drames qui pèsent sur tout un peuple. On se sent comme bien peu de choses et cela risque d'ébranler le public. Après tout, impuissants on se résout souvent à la colère et silencieux, dans le public, on sent bien qu'on fait partis de l'ombre, de ceux qui assistent. On sent qu'au sortir de la salle de spectacle, on aura toujours les mains vides... On espère notre regard plus affuté, la voix plus prompte dans les débats qui viendront. Ils devront bien venir.

C'est ce qui est le mieux transmis du lot des témoignages que portent les trois interprètes Ce qui gronde dans cette immensité, ce semblant d'immobilité : L'espoir.

L'espoir immaculé, imposant.



La Cartomancie du territoire

Du 27 mars au 7 avril

À l'Espace Libre



ESPACES
AUTOCHTONES

Le vendredi 30 mars 2018

ici.radio-canada.ca

Panorama réaliste du paysage autochtone au théâtre

PUBLIÉ LE VENDREDI 30 MARS 2018



Marco Collin, Kathia Rock et Philippe Ducros, comédiens de la pièce de théâtre « La cartomanie du territoire ». Photo : Radio-Canada/Sophie-Claude Miller, journaliste à Espaces autochtones

C'est l'histoire d'une rencontre. Celle d'un non-Autochtone en quête d'un rapprochement avec les premiers habitants de ce pays. Une pièce présentée au théâtre Espace Libre, à Montréal, qui s'intitule *La cartomanie du territoire*, avec Philippe Ducros, Kathia Rock et Marco Collin. Regard sur cette production qui s'intéresse entre autres à la notion du temps qui diffère entre les cultures.

Un texte de **Sophie-Claude Miller**

La voix d'une femme se fait entendre. Elle énumère des numéros de bingo en langue innue pendant que le public termine de se placer. Les comédiens entrent en scène, le décor est assez sobre, habité de chaises déplacées tout au long des 13 tableaux.

L'immense panorama offert par la projection à l'arrière-scène est obnubilant. Les projections d'Eli Laliberté proposent des images fixes typiques de la vie en communauté autochtone. À d'autres moments, les spectateurs ont l'impression d'être eux aussi sur la route. Le paysage est un personnage central de cette oeuvre, comme l'explique Philippe Ducros, auteur et metteur en scène de la pièce en plus d'y jouer.

« Ce territoire-là, qui est un peu l'âme des nations, c'est ce qui nous porte, c'est ce qui nous façonne. Et donc moi, j'ai voulu le montrer, le territoire. Je voulais que le territoire devienne un personnage. » Il souhaitait présenter des images de celui-ci, tant dans son industrialisation que dans sa beauté et sa poésie, ajoutant que « des choses merveilleuses, ça fait des images qui sont très belles, très poétiques, mais je trouvais ça important qu'on le voie, qu'on soit en contact "avec ça" ».



ESPACES
AUTOCHTONES

SUITE - Le vendredi 30 mars 2018



Philippe Ducros dans la pièce de théâtre « La cartomancie du territoire ». Photo : Maxime Côté

Pendant l'hiver 2015, Philippe Ducros a sillonné le territoire des 11 nations autochtones du Québec. Il cultivait l'intuition qu'en allant à la rencontre des Autochtones, il les comprendrait mieux. Il cherchait aussi à démystifier la perception du temps que beaucoup s'imposent, tout comme lui. Ses semaines de 80 heures de travail l'avaient mené à l'épuisement.

La perception du temps chez les Autochtones est différente de celle des non-Autochtones. Un fait évident, déjà connu et confirmé par les spectateurs.

Lors de leurs échanges, de jeunes universitaires non autochtones présents dans la salle semblaient trouver qu'il y avait des longueurs et que les propos étaient parfois intenses.

Espaces autochtones a demandé à un groupe de jeunes Atikamekw de la communauté d'Opitciwan, lors de leur passage à Montréal dans le cadre d'un atelier de théâtre, s'ils avaient trouvé la pièce longue et les textes durs. Ils ont affirmé que non et ont dit avoir beaucoup aimé la pièce. Ils ont mentionné que les propos et le rythme représentaient bien la réalité autochtone.

Basée sur de nombreuses rencontres avec diverses communautés, la création théâtrale et vidéographique qu'est *La cartomancie du territoire* est un dialogue pertinent et sans oeillères.

La musique de Florent Volland tient aussi une place de choix dans la création. L'interprète Kathia Rock chante également sur scène et donne lieu à des moments fort émouvants, tant par ses chants que par sa façon de jouer le texte de Philippe Ducros.

« Je sais, dehors c'est noir, mais dedans je connais, le mal de vivre, les fenêtres bouchées, l'ADN blessé, les plaies de lit, les beuveries hurlantes des nuits d'hiver où il fait tellement froid que les oiseaux tombent en vol. Je ne peux pas espérer juste au bingo. Je veux sortir, vivre, vaincre... Mais pour ça, il faut prendre l'autoroute. Jouer à la grosse loterie, le bingo des *trucks* qui nous passent dessus. Risquer sa vie pour ne pas mourir. Chercher ailleurs comment aimer, comment s'aimer. »

— Extrait du texte joué par Kathia Rock dans « La cartomancie du territoire »



ESPACES
AUTOCHTONES

SUITE - Le vendredi 30 mars 2018



Marco Collin, Philippe Duclos et Kathia Rock dans la pièce de théâtre « La cartomanie du territoire » Photo : Maxime Côté

Les productions Hôtel-Motel présentent *La cartomanie du territoire* à l'Espace Libre jusqu'au 7 avril 2018.



Le vendredi 30 mars 2018

voir.ca



SCÈNE

CARTOMANCIE DU TERRITOIRE : OUVRIR LE DIALOGUE

Jérémy Lanier | Photo : Maxime Côté | 30 mars 2018

Il n'est pas tâche facile d'aller à la rencontre du territoire dans toute sa grandeur, toute son immensité. Encore moins lorsqu'on y erre à la recherche d'un dialogue maintes fois refoulé. C'est pourtant la démarche qu'a entreprise le metteur en scène **Philippe Ducros** il y a maintenant deux ans avec son projet *La cartomancie du territoire*. Passant par la 132 et la 138, de la Côte-Nord au Saguenay, il a pris la route pour aller à la rencontre de diverses communautés autochtones sillonnant ainsi le territoire québécois. S'alliant avec le vidéaste **Éli Laliberté**, le musicien **Florent Vollant** ainsi que les comédiens **Marco Collin** et **Kathia Rock**, il présente l'aboutissement de sa démarche à Espace Libre.



photo Maxime Côté



SUITE - Le vendredi 30 mars 2018

Sur un immense écran prenant tout le fond de la scène du théâtre, celle-ci étant cette disposée sur toute sa largeur pour l'occasion, on projette le paysage capturé aux quatre coins du Québec par Éli Laliberté. Divisée en une vingtaine de parties, *La cartomancie du territoire* se présente au spectateur comme la démarche intime de Philippe Ducros, se mettant lui-même en scène. Ses questions, ses inquiétudes, sa colère, sa volonté. Durant l'heure de la représentation, il offre un florilège des difficiles rencontres avec les différentes communautés autochtones, se butant à des histoires enfouies qu'on désirait que trop rarement déterrer. Kathia Rock et Marco Collin incarnent tour à tour cette parole, tantôt en innu-aimun, tantôt en français, arpentant cette énorme scène au rythme des récits.

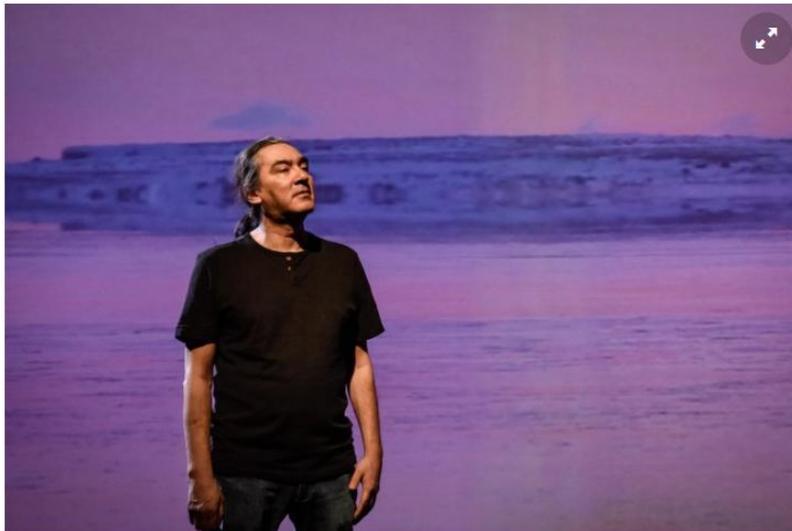


photo Maxime Côté

La sobriété de la mise en scène est sublimée par les projections vidéo qui parviennent avec efficacité à démontrer l'immensité du territoire. Si l'intégration des multimédias n'est pas toujours un succès, ici elle n'est ni forcée, ni de trop. La langue de Ducros est parfois surécrite et si le jeu des acteurs pouvait sembler à quelques reprises incertain, on se dit qu'il s'agissait d'une première et, qu'au fil des représentations, le tout trouvera son rythme. Car au-delà du jeu, c'est la parole et la démarche qui importent, une rencontre essentielle et véritable avec un angle mort de notre histoire collective. À la façon de *Jaime Hydro*, la nouvelle production de Philippe Ducros verse dans le théâtre documentaire et devrait s'avérer l'un des spectacles incontournables par la nécessité du dialogue qu'il entame. Quelques années après *Idle No More* et en plein cœur de la commission Viens, *La cartomancie du territoire* brille par sa pertinence. Un théâtre qui résonne au cœur de la cité.

Une production de Hôtel-Motel / Texte, mise en scène et interprétation de Philippe Ducros, avec Kathia Rock et Marco Collin / [Au théâtre Espace Libre jusqu'au 7 avril 2018](#)



Le vendredi 30 mars 2018

www.iogazette.fr

La Cartomancie du territoire

CRITIQUES

INTERNATIONAL

THÉÂTRE

Triste colère cristallisée

Par Léa Coffineau

🕒 30 mars 2018



© Maxime Côté

En 2015, l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros est parti à la rencontre des communautés autochtones dispersées sur les « restants de territoires » du Nord québécois. Habitué des terrains accidentés, après avoir rapporté dans sa province des souvenirs de Gaza et de Kinshasa, il voulait fouiller la mémoire de son propre pays. Trois ans plus tard, le constat est d'une violence redoutable.

Narrateur de cette épopée divisée en chapitres comme autant de pages de son carnet de voyage, l'ancien directeur artistique de l'Espace Libre nous conte son immersion dans les réserves et son impression d'être à la fois si loin, et si proche des personnages qui croisent sa route. Faire exister ceux qu'on dit privilégiés parce qu'ils ne payent pas de taxes sur les cigarettes. Voir plus loin que les statistiques, que les taux d'incarcération et de suicide.



SUITE- Le vendredi 30 mars 2018

Devant un panorama d'images silencieuses et sublimes signées Éli Laliberté et Hub Studio, Philippe Ducros raconte les maisons en préfabriqué, l'alcool et le froid, et puis les langues qui se délient. Avec Kathia Rock et Marco Collin, comédiens issus de la nation innu, la langue oubliée reprend ses droits sur la langue forcée, calmement, pour rappeler aux spectateurs de théâtre que nous sommes la blessure encore béante laissée par des siècles de domination méprisante. Le *Savage Act* de 1876, le paternalisme du Blanc conquérant et puis l'asservissement, le déracinement, l'horreur des pensionnats catholiques. « Nos livres d'histoire sont des contes de fées » déclare Ducros, dégoûté et vibrant de rage ; il est grand temps de faire face à la vérité.

Du fantasme d'un territoire de nature indomptée ne semble rester que des forêts éventrées, des sols massacrés et une faune amaigrie qui disparaît peu à peu. « La coke, le speed et les machines à sous ont remplacé les chiens de traîneau et la trappe ». Les nations autochtones survivent dans l'ombre du pays des grands espaces et de la liberté, épuisées et balafrees par l'oubli. « La Cartomancie du territoire », dans sa sobriété à la fois austère et lyrique, se fait vecteur d'une parole trop longtemps ignorée et tente de rapprocher les âmes autour d'un même combat pour la préservation d'une précieuse terre nourricière. Malheureusement, force est de constater que cette parole doit encore une fois être portée par un Blanc pour parvenir jusqu'à nous.

La cartomancie du territoire : Donner une voix aux Premières Nations

30 MAR. 2018



Au cours des dernières années, Philippe Ducros a parcouru la province pour aller à la rencontre des peuples autochtones et comprendre leur réalité. C'est ce qui a donné naissance à sa dernière création, *La cartomancie du territoire*. Une œuvre bouleversante, mais teintée d'espoir, mettant en exergue les conditions de vie arides imposées aux Premières Nations.

Un road trip théâtral

Cette production théâtrale et vidéographique où Philippe Ducros est à la fois auteur, metteur en scène et acteur est basée sur plusieurs séjours qu'il a effectués dans différentes communautés des Premières Nations du Québec.

Fidèle à cette démarche artistique qui le caractérise, il a construit la pièce autour des propos recueillis pendant ses visites. À ceci s'ajoutent ses réflexions intimes et géopolitiques.

Le créateur a refait le même chemin qu'au départ en compagnie du réalisateur Éli Laliberté afin de recueillir les images qui sont projetées sur un grand mur au fond de la scène par Hub Studio.

À ces magnifiques projections s'ajoute la musique originale de Florent Vollant qui vient baigner la salle d'une atmosphère agréable.

SUITE - Le vendredi 30 mars 2018

***La cartomancie du territoire* – Une pièce engagée**

La cartomancie du territoire traite donc de notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, ainsi que de la colonisation du territoire et de la pensée.

Pour donner vie à la parole des gens qu'il a rencontrés, Ducros est accompagné sur scène par deux comédiens issus de ces communautés.



Le talentueux Marco Collin, qu'on a pu voir plus tôt cette année dans *Là où le sang se mêle*, et la touchante Kathia Rock livrent les poignants témoignages de gens ayant vécu des expériences traumatisantes.

Le texte aborde plusieurs thèmes importants, par exemple le suicide, les dépendances, le racisme, le système d'éducation, les pensionnats, le taux de criminalité, les conditions de vie extrêmes, les féminicides et la Loi sur les indiens.

Plusieurs statistiques troublantes sont d'ailleurs fournies aux spectateurs.

Une lueur d'espoir

Bien que ces gens portent les cicatrices de leur lourd passé et doivent faire face à un quotidien anormalement difficile, ceux-ci s'affairent à guérir lentement.

L'œuvre se conclue d'ailleurs sur une projection des visages souriants des hommes et des femmes qui l'ont inspirée.

À l'affiche et en librairie

La cartomancie du territoire est une production du Théâtre Hôtel-Motel.

À voir à l'[Espace libre](#), jusqu'au 7 avril.

Le texte publié par Atelier 10 est disponible en librairies.

Crédit photos: Maxime Côté

THÉÂTRE

Échos de scène

Tous les mardis, *La Presse* présente les actualités de la semaine dans le monde du théâtre à Montréal et au Québec. Premières, coups de cœur, spectacles en tournée et pièces à voir. La scène se passe ici et maintenant.



MARIO CLOUTIER
LA PRESSE



COUPS DE CŒUR

Alice Pascual et Philippe Ducros

Deux pièces très différentes, mais comportant toutes deux un aspect didactique, ont retenu notre attention la semaine dernière. D'abord, Alice Pascual est phénoménale dans *Madame Catherine prépare sa classe de troisième à l'irréductible*. En jouant l'enseignante anxieuse qui veut protéger ses élèves d'une éventuelle tuerie, elle nous transporte du rire à un climat très inquiétant. Par ailleurs, *La cartomancie du territoire*, de Philippe Ducros, déconstruit habilement les préjugés face aux Premières Nations dans notre pays. Ce beau texte, versant parfois dans la pédagogie, nous révèle l'excellente Kathia Rock. Il s'agit d'un travail bien documenté et nécessaire.



Alice Pascual dans *Madame Catherine prépare sa classe de troisième à l'irréductible*

Madame Catherine prépare sa classe de troisième à l'irréductible est présentée au petit Prospero jusqu'au 14 avril.



CONSULTEZ
le site du Théâtre Prospero

La cartomancie du territoire est à Espace Libre jusqu'au 7 avril.



CONSULTEZ
le site d'Espace Libre



Le dramaturge Philippe Ducros

THÉÂTRE

Jeune homme en colère

Le dramaturge et metteur en scène
Philippe Ducros explore, avec poésie et
révolte, la condition et les terres autochtones

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

*Texte et mise en scène de
Philippe Ducros. Une pièce
des productions Hôtel-Motel.
À Espace Libre, jusqu'au 7 avril.*

MARIE LABRECQUE

Pour son nouveau voyage, cet éternel bourlingueur qu'est Philippe Ducros n'a pas quitté le Québec. Et pourtant, le dramaturge et metteur en scène rend compte d'un monde qui nous paraît trop souvent étranger. De ce *road trip* à travers les territoires des onze Premières Nations disséminées au Québec, il tire un spectacle sur « notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, sur la colonisation du territoire et de la pensée ».

Sorte de docu-théâtre engagé, mais irrigué par une langue poétique, souvent très belle, sa pièce témoigne d'une réalité choquante. Plus épuré dans la forme que certains des spectacles précédents de Ducros, *La cartomancie du territoire* rappelle des faits historiques et des statistiques accablants, aborde la question des réserves sans eau potable, du féminicide, du taux d'incarcération...

Mais l'état des lieux se dresse surtout à travers les témoignages d'autochtones rencontrés par Ducros, rendus dans des monologues livrés par Marco Collin et Kathia Rock. Puissant tableau, notamment, qui évoque l'épisode honteux des pensionnats, avec son legs du silence, entre la langue « oubliée » et la langue « forcée », et son lourd héritage de toxicomanie.

S'il est une chose dont on ne peut jamais douter chez Philippe Ducros, c'est sa sincérité. L'auteur de *L'affiche* aborde cette question avec sensibilité et passion, dans un texte au lyrisme dense, où il révèle aussi une quête, un certain désarroi personnel. Outre son propre rôle, le seul personnage qu'il « joue » vraiment sur scène est cet autochtone incarcéré en Gaspésie — un numéro qui prend une couleur presque caricaturale dans son jeu très expressif.

Autrement, — et sans toujours éviter, peut-être, de verser dans le discours, surtout vers la fin —, il fait preuve d'un respect indéniable envers une culture de laquelle il espère qu'on puisse apprendre la survie, à l'heure où l'humain met son environnement en danger.

Un territoire exploité auquel le spectacle nous donne accès, grâce aux images somptueuses d'Eli Laliberté et de Thomas Payette. Projetées sur la totalité du mur du fond de la salle d'Espace Libre, une vision panoramique qui enveloppe un peu à la manière du cinéma immersif, elles disent aussi bien l'isolement, la force ou la dévastation de ces décors nordiques. Les vidéos — qui se concluent par le plus beau des paysages: des visages humains — sont captivantes de puissance et écrasent un peu le reste, parfois. Ces images offrent en tout cas le plus convaincant des arguments en faveur de cette préservation de l'héritage environnemental que le spectacle défend.

*Collaboratrice
Le Devoir*

Catharsis renversée

Par Fanny Devaux · 10 avril 2018



Cri de douleur autochtone, La cartomancie du territoire déploie les plaies de la colonisation.



Image par Maxime Côté

La scène est immense, toute en longueur. Occupée, par intermittence, de fauteuils, et de trois acteur-ice-s. D'abord, une femme chante, un cri déchirant en langue innu-aimun. Puis Philippe Ducros, auteur, metteur en scène et acteur de la pièce prend la parole. À l'hiver 2015, il a sillonné le Québec pour rencontrer les onze peuples de Premières Nations qui bordent les autoroutes 132 et 138. Cette pièce est le récit de son voyage. Témoignage incarné tour à tour par l'occidental qui veut comprendre et par les autochtones qui veulent être entendus. En arrière-plan, un écran diffuse des images du territoire. Pylônes, forêts décimées, routes, camions et réserves se succèdent. Le territoire est au centre d'une colonisation persistante et d'une acculturation presque achevée. Cette «cartomancie», pourtant, évoque la possibilité d'une relecture du territoire par les mythes, les histoires et les traditions autochtones.

Dire la colonisation

Kathia Rock et Marco Collin, acteur-ice-s d'origine autochtone s'adressent tour à tour au public. Fiers et résignés, ils portent des monologues simples et déchirants, mêlant le français, langue forcée, et l'innu, langue arrachée.

ledélit

SUITE - Le mardi 10 avril 2018

En 1876, les réserves sont établies avec l'adoption de l'Indian Act (*Loi sur les Indiens, ndlr*). Par la même, les «Sauvages» sont considérés comme mineurs, et vus comme des éléments à intégrer. Sujette à de nombreuses réformes et contradictions, cette Loi sur les Indiens est aujourd'hui toujours en vigueur. La pièce déploie par les mots les générations de traumatismes et de traumatisé-e-s qui jonchent les territoires de la colonisation. Ils-Elles racontent les pensionnats pour «tuer l'Indien dans l'enfant», le déracinement au retour des pensionnats, l'alcoolisme, la vulnérabilité des femmes autochtones, les taux d'emprisonnement, le froid. Surtout, l'impossibilité de s'ancrer, aussi bien dans des terres que dans une culture, quand leur mode de vie nomade a été annihilé par la sédentarisation forcée au sein de réserves qu'ils n'ont pas choisies.

Véhiculer la violence

La violence vécue au quotidien est transportée des réserves à la salle de théâtre. Les mots s'impriment dans les mémoires, marquent le-a spectateur-ice. La compassion laisse vite place à la culpabilité. La pièce martèle, encore, l'insoutenable réalité. Hôtel Motel, la société qui produit la pièce se donne pour mission de faire voyager le-a spectateur-trice hors des contrées habituelles québécoises, avec en arrière-plan la volonté d'un questionnement identitaire. Précisément, *La cartomancie du territoire* met le-a spectateur-trice face aux complexités de l'identité québécoise et au coût de sa construction. Il/Elle ne peut qu'écouter, et être exposé-e à son tour à la difficulté d'un quotidien dans les réserves.

Ancrer les mots

L'exutoire artistique prend ici la forme d'une catharsis inversée. Le spectateur n'apaise pas, ne relâche pas ses passions. Au contraire, ce sont les peuples autochtones qui trouvent une voix sur scène et tentent de libérer leur parole. S'ils ne peuvent récupérer le territoire alors l'art leur permet d'influer sur la pensée. Le spectateur comprend les ambiguïtés de l'espace qui n'a pas toujours été conquis à mesure que les acteurs égrènent les pans de culture qui leur ont été arrachés. En face, les traditions menacées s'ancrent dans les mots et trouvent sur scène un espace où exister.

Tous colonisés

2018/04/11 | Par Julien Beauregard



La Commission fédérale sur les femmes autochtones disparues ou assassinées et la Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec visent à mettre en lumière ce qui ne tourne pas rond dans le traitement réservé aux Premières Nations.

Des torts, nous en portons la responsabilité comme collectivité. Les Premières Nations sont blessées ; cela ne fait pas de doute. Et si nous l'étions aussi, sans que ce soit de la même manière, mais par le même mal ?

C'est l'intuition qu'entretient Philippe Ducros, auteur et metteur en scène de la pièce *La cartomancie du territoire* présentée à l'Espace libre. L'aut'journal s'est entretenu avec lui pour en discuter.

Son oeuvre est le fruit d'un pèlerinage dans les différentes communautés autochtones qui peuplent le Québec : « J'ai fait la Côte-Nord ; j'ai fait Mashteuiatsh au lac St-Jean; j'ai fait un peu aussi la Gaspésie jusqu'au centre de détention de New Carlisle, en Gaspésie, pour rencontrer des Micmacs qui y étaient détenus ». Par le passé, il a également visité Kangiqsujuaq dans le Grand Nord ainsi que les Mohawks de Kahnawake.

« Les gens que j'interviewais, avance-t-il, je leur ai beaucoup demandé de s'ouvrir à moi et de me parler de leurs blessures, de leurs traumatismes, de tout ce qui leur est arrivé. Et je trouvais que ce n'était pas honnête de le faire si moi je ne me mettais pas à nu. »

« J'ai décidé aussi de m'ouvrir et de parler de moi-même et de parler du fait que je me suis retrouvé, moi, en 2014, un peu sur les genoux. J'avais travaillé 80 heures par semaine pendant des mois. J'étais brulé [à cause de cet] espèce de mode de vie occidental qui nous jette tous un peu sur les genoux et qui jette aussi le territoire sur les genoux. »

Selon Ducros, la colonisation du territoire a été régie par un même schème : « C'est le capitalisme, le colonialisme, la croissance économique, c'est toutes ces idées-là qui mènent au réchauffement climatique, qui mènent à l'écart entre les riches et les pauvres, qui mènent à la grande colère qui est dans les démocraties actuelles, la perte de vitalité dans les démocraties qui fait qu'il y a des Trump qui sont élus au pouvoir, des Ford qui sont élus en Ontario. »

En clair, nous sommes tous victimes, indépendamment de qui nous sommes, autant la terre que les gens. « Je pense que l'aliénation est collective », pense l'auteur. Par ailleurs, dans le dossier de presse de la pièce de théâtre, on trouve cette citation de Frantz Fanon, auteur des *Damnés de la terre* : « Pour le peuple colonisé, la valeur la plus essentielle, parce que la plus concrète, c'est d'abord la terre : la terre qui doit assurer le pain et, bien sûr, la dignité. »



C'est pourquoi le dramaturge réfléchit à la manière dont on s'occupe de notre territoire. Il s'inspire de la résilience des Premières Nations afin « [d']apprendre comment eux se sont relevés des traumatismes du colonialisme, car [il a] l'impression qu'on est en train de s'auto-coloniser tous un peu, et [il souhaite] apprendre aussi les réponses aux grands enjeux de notre époque, voir d'autres manières de lire le monde, dans d'autres visions de la vie. »

Il évoque le milliard de dollars qu'il faudra payer pour décontaminer les sites miniers québécois, mais également le projet hydro-électrique de la Romaine et le financement de la cimenterie Port-Daniel, deux initiatives lancées dans des marchés saturés, qui auront un impact certain sur l'environnement.

Mais aussi, ce sont des projets qui confortent nos complexes, comme le dit Ducros : « On paie pour se faire voler notre territoire, pour créer 200 jobs. La cimenterie Port-Daniel, on le sait, ça a coûté 600 millions de dollars pour créer 200 jobs. C'est 3 millions la job. »

Car, en réalité, le grand gagnant est celui qui reçoit tout cet argent et non le peuple qui s'illusionne sur le rayonnement d'un tel investissement. Malgré tout, peu de Gaspésiens et de citoyens de Chandler s'en plaindront. Fanon disait que la colonisation causait un complexe chez le colonisé, qui incitait au désir du maître, le syndrome de Stockholm, si on préfère.

C'est pourquoi Ducros « pense aussi qu'il y a cet espèce de fantasme de dire : " Il faut créer des jobs ", et c'est un discours que les gens disent et que les gens des régions qui se retrouvent à voir leurs régions se faire vider disent : " moi, je veux des jobs " », et ce, peu importe les conséquences.

En prétendant que cet argent aurait pu être mieux investi, l'auteur appelle à une conversion profonde de notre mentalité d'après son expérience auprès des Premières Nations : « Eux, l'aliénation, ils l'ont vécue d'une manière beaucoup plus violente que nous, beaucoup plus frontale. »

« Ce que je sais aussi, c'est que ces traumatismes-là, ce dont parlait Fanon, au niveau du complexe, ça existe encore. Ce que ça signifie, c'est que ça crée, dans les gens qui ont été colonisés d'une manière aussi grande et aussi violente, ça crée des traumatismes qui rendent les gens malheureux. »

« On leur a appris à se haïr. On leur a appris à trouver leur culture sale. La loi sur les Indiens avait comme but de tuer l'Indien dans l'enfant. *Kill the Indian in the human*. Tout ça, ça a créé des séquelles. C'est passé de génération en génération. Dans les communautés, il y a beaucoup de violence, beaucoup de violence verbale, civique, sexuelle. C'est des choses qui ont été apprises, qui ont été déstructurées ».

« On les a déstructurés. Après ça, on s'étonne qu'ils soient déstructurés. »

Étant donné que les voyages de Philippe Ducros l'ont mené en Amérique latine et en Afrique. Il a aussi visité les territoires occupés par Israël au Proche-Orient. Il fallait bien lui demander si la situation qu'il a vu dans les réserves et les villages nordiques se comparent avec ce qu'il a vu ailleurs.

Spontanément, il évoque l'expérience palestinienne : « Tout le monde parle des territoires palestiniens occupés comme étant des bantoustans [avec ses] murs de l'apartheid. Et moi j'étais là-bas et je me suis dit que c'est pas des bantoustans, c'est des réserves qu'ils sont en train de créer. »

« Je parle des territoires occupés. Je parle de Gaza, du nord de la Cisjordanie, du centre de la Cisjordanie, du sud de la Cisjordanie qui sont complètement coupés l'un de l'autre. [Les Israéliens] ont coupé ces territoires-là. Ils sont capables, en fermant deux ou trois checkpoints, de tout bloquer la circulation. »

Cet exil, cet isolement impose aux Palestiniens un « processus d'endoctrinement, [un] processus d'aliénation [...]. Oui, je peux reconnaître des choses qui sont chez les Premières nations que je peux reconnaître chez les Palestiniens. »

« La Palestine, c'est une colonisation comme avant la Deuxième Guerre mondiale, comme on colonisait au 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e siècle. Les réserves autochtones, c'est la même chose. [...] C'est un génocide. Ils ont été complètement massacrés à la manière des colons à l'époque où les colons débarquaient et, s'il n'y avait pas de chrétiens, c'était à eux la terre. »

Cependant, bien que les conditions de vie dans certaines réserves soient propres au tiers monde, « entre le Mali et le Gabon », il constate que « peut-être que [les Autochtones] sont passés à travers et sont déjà en train de se relever. [...] Il y a un réel réveil. Il y a une réelle réappropriation de leur réalité. Il commence à y avoir des choses très inspirantes chez les Premières Nations. »

Il se dit très « très inspiré par ce que qui se passe à la Baie-James, [avec] le gouvernement bipartite entre les Cris et les Jamésiens. »

L'AUT' JOURNAL

SUITE - Le mercredi 11 avril 2018

Ducros évoque l'entente qui a été convenue en 2012 entre les Cris de la Baie-James et Québec pour créer un gouvernement mené conjointement par des Québécois habitant la Baie-James et les Cris, ce qui permet à ces derniers d'avoir un mot à dire sur la gestion de leur territoire.

Bien que ce « geste semble emballé dans du papier électoral » selon Marie-Andrée Chouinard du Devoir, car des élections eurent lieu quelques mois plus tard, il n'en demeure pas moins que ce fut une décision fondée sur un principe de dignité et non seulement par le dictat économique.

Comme quoi, parfois, les cadeaux électoraux font des heureux et n'attisent pas toujours le cynisme !

La cartomancie du territoire

Texte et mise en scène de Philippe Ducros

Avec Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock

Une production de Hotel-motel

présenté à l'Espace libre du 27 mars au 7 avril 2018

Le texte est publié chez Atelier 10 dans la collection Pièces

Photo: David Ospina